

les écrivains à leur place

## Cairn

La fenêtre était ouverte et j'ai senti le frais des fins de nuit ; ouvert l'œil, deviné l'échine des montagnes à l'avant du ciel. Dans une fulgurance énigmatique, je me suis retrouvé au milieu de mes personnages, à leur plus près. Le menton sur leur épaule, à l'unisson de leurs démarches, familier de leurs lumières ou de leurs pénombres. J'ai épousé avec aisance la flèche de leur regard.

J'ai eu la tentation de ma table de travail, de mes cahiers. Éprouvé le désir d'un corps à corps immédiatement recommencé. Urgence de vérifier que la nuit ne nous a rien fait perdre de nos élans communs.

La fenêtre était ouverte et cette fois, la montagne l'a emporté. J'en ai choisi une avec la préoccupation des paysages et je suis parti marcher, avec gourmandise. J'ai laissé la chair de mes personnages de papier pour le giron d'un versant pentu.

Par bribes, dans la bonne ivresse de l'ascension, je me suis demandé pourquoi. Pourquoi cette menue trahison. Le temps de quelques pas, j'ai mesuré cette immobilité que je nous infligeais, mes personnages et moi.

Et puis plus tard, au détour du chemin, dans le franchissement d'une crête, dans l'explosion soudaine des horizons, je me suis souvenu.

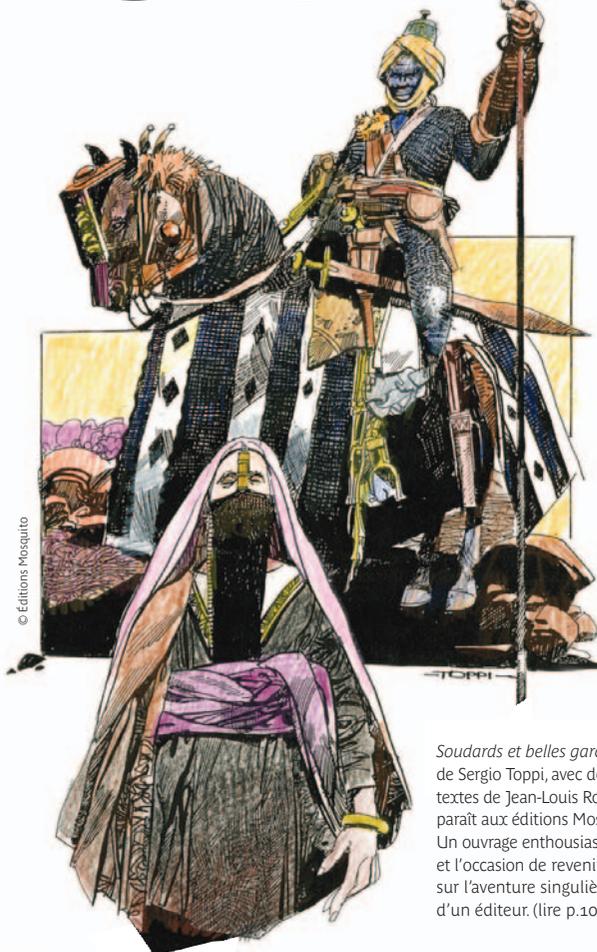
L'appétit du regard pour les portances lointaines. Le désir, le besoin de voir d'en haut, d'ailleurs, de voir autrement. De distinguer la vallée des hommes, l'univoque de leurs flux, le futile, peut-être, de leurs gesticulations. À commencer par celles qui agitent la plume de l'écrivain.

Depuis ce cairn sommital, m'apparaît ainsi l'enveloppe farceuse de ce cyclone, dans l'œil duquel il me semble parfois que j'ai installé mon lieu de travail. L'espace blanc et miraculeux d'une mâchoire grande ouverte dont les éclats de rire seraient réservés à ceux du dehors. Et dont je voudrais ne pas être dupe.

Le souffle s'apaise, l'œil vagabonde un moment.

Le temps de se poser la question une fois encore : est-ce en le regardant de loin ou en le serrant au creux de la paume que l'on se tient au plus vrai du monde ?

Antoine Choplin



© Editions Mosquito

Soudards et belles garces, de Sergio Toppi, avec des textes de Jean-Louis Roux, paraît aux éditions Mosquito. Un ouvrage enthousiasmant et l'occasion de revenir sur l'aventure singulière d'un éditeur. (lire p.10)

## Anatomie d'un succès

Les Déferlantes... Malgré ce titre, Claudie Gally n'avait certainement pas prémédité l'engouement suscité par son dernier roman, qui dépasse maintenant les 100 000 exemplaires. Alors comment ça vient ? Par où ça passe ? Qu'est-ce que ça change ? Ce sont quelques-unes des questions que nous nous sommes posées à propos de ce best-seller, qui traduit la rencontre soudaine d'un écrivain avec un très large public, met en lumière le rôle singulier d'une editrice - Sylvie Gracia, des Éditions du Rouergue - et celui non moins important des libraires. Anatomie d'un succès en pages 2 et 3. L.B.

rendez-vous

### La Grande Guerre dans le patrimoine

Poursuivant la série des Mardis du patrimoine écrit et graphique, la DRAC Rhône-Alpes, Médiat, l'ARALD et les Archives départementales de l'Ain proposent une journée consacrée aux « Souvenirs de la Grande Guerre », le 18 novembre à Bourg-en-Bresse. Parmi les interventions de la matinée, Florence Beaume évoquera la politique de collecte des documents et des témoignages relatifs à la

Première Guerre mondiale menée par les Archives départementales de l'Ain, puis présentera l'exposition « Des poilus photographient la guerre ».

L'après-midi, rendez-vous au Musée de la Bresse pour une autre exposition intitulée « Entendez-vous dans nos campagnes ? Le monde rural et la Grande Guerre ». Les Mardis du patrimoine écrit et graphiques sont gratuits sur inscription.

Bulletin d'inscription : [www.arald.org](http://www.arald.org)



### Attention, création !

Et l'on n'oublie pas la petite édition et la jeune illustration, qui font salon du 7 au 9 novembre au Château

de Saint-Priest (69), à l'initiative de la médiathèque de la ville. Cette année, l'Italie est à l'honneur de ce rendez-vous, qui rassemble, depuis 2000, des petits éditeurs indépendants et novateurs. Un salon du livre qui mise sur l'originalité, la convivialité et les échanges entre professionnels, mais aussi avec le public.

[www.ville-saint-priest.fr](http://www.ville-saint-priest.fr)

### en +++++

Emmanuel Venet est à Montréal... Trois mois de résidence dans le studio de l'Union nationale des écrivains et écrivains québécois (UNEQ) pour l'auteur du *Précis de médecine imaginaire*. Dans le cadre de cette résidence d'écriture organisée par l'ARALD avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et le Conseil général des arts et lettres du Québec, nous recevrons en janvier la romancière Maya Ombasic, qui est née à Mostar et vit aujourd'hui à Montréal. L'auteur des *Chroniques du lézard* (Éditions Marchand de feuilles) sera à Lyon pour trois mois elle aussi. Un chassé-croisé Lyon-Montréal à suivre dans *Livre & Lire*.

→ [www.arald.org](http://www.arald.org)

### librairie/p.5

#### Le Baz'Art d'Hauterives

Dans ce village de la Drôme, la librairie Le Baz'Art des mots vient de fêter son premier anniversaire. Portrait d'un lieu du livre qui ne se paye pas de mots.



© Arthésée

### polar/p.8-9

#### Novembre noir

Noir, historique ou fantastique, le polar fait son retour en novembre, avec des romans et le festival Sang d'encre à Vienne. (lire aussi p.4)

### rétro/p.12

#### Des cafés serrés à Montélimar

Des lecteurs pour remplacer les fumeurs ? Retour sur la 13<sup>e</sup> édition des cafés littéraires de Montélimar.

Les Déferlantes : anatomie d'un succès

## C'est un beau roman...

...c'est une belle histoire. Celle de Claudie Gally, une romancière dont le cinquième livre, *Les Déferlantes*, est un succès colossal et inattendu. Rencontre avec un écrivain heureux et avec son éditrice, Sylvie Gracia (Éditions du Rouergue), pour tenter de comprendre le phénomène.

100 000 exemplaires. À l'heure qu'il est, *Les Déferlantes* ont sans doute dépassé ce chiffre symbolique. Comment ce roman, le cinquième de la discrète Claudie Gally, a-t-il pu atteindre de tels sommets, alors que son tirage initial était de 3 400 exemplaires ? Il y a d'abord le rôle de la presse qui, contrairement à *L'Élegance du hérisson*, le long-seller de Muriel Barbery, par exemple, recense le roman dès sa parution, en mars 2008. Ensuite, tout est une affaire de bouche à oreille. Les meilleurs relais ne sont autres que les libraires, qui sont directement à l'origine de l'emballement des ventes, comme le souligne Sylvie Gracia, l'éditrice de Claudie Gally aux Éditions du Rouergue : « Sur les trois premiers mois, il y a eu beaucoup d'articles de presse : on a vendu à peu près 30 000 exemplaires. Pendant l'été, ce sont les libraires qui ont accéléré le mouvement de façon incroyable. Ceux qui aimaient le livre le mettaient en avant, recommandaient pour ne pas être en rupture... Au cours du seul mois de juillet, on en a vendu à nouveau 30 000, c'est-à-dire autant que sur les trois premiers mois. »

Alors, les libraires plus prescripteurs que la presse spécialisée ? « Aujourd'hui, un éditeur est très attentif aux libraires, en envoyant des services de presse, en les informant : ce sont eux qui font les ventes ! », insiste Sylvie Gracia. Malgré le tourbillon dans lequel elle est plongée, Claudie Gally semble garder le calme et la discrétion qui la caractérisent. « Au mois de septembre quand j'ai senti que ça partait, j'étais un peu effrayée, mais maintenant, j'ai pris du recul et tout va bien. C'est une sorte de tourbillon, mais mon agenda est rempli de belles choses, dont je n'aurais pas rêvé avant : je suis invitée, par exemple, à Brive, Beyrouth... » Parmi ces belles choses, il y a aussi le courrier des lecteurs : « Les lettres me bouleversent : j'en reçois au moins une par jour, ce qui est énorme puisqu'avant je n'en recevais jamais. Ce qui est infiniment beau et touchant, c'est le soin avec lequel les gens choisissent le papier, le timbre, rédigent leur lettre... Et puis les mots à l'intérieur : il y a des choses très touchantes. Là, c'est du concret : vous touchez ces lettres et il y a quelqu'un au bout... C'est du vivant ! »



© Laurent Graudou / Opale

### Les mots et la chose

Parmi les lecteurs qui lui écrivent, beaucoup sont originaires de La Hague, ou plus largement habitants de la Manche, la région où se déroule l'intrigue du roman. Presque tous ont, comme les héros de Claudie Gally, des difficultés à parler, à échanger, à sortir des non-dits qui les font souffrir. La lecture des *Déferlantes* leur donne le sentiment de partager ces souffrances. Cette proximité avec les lecteurs, Sylvie Gracia, responsable de la collection La Brune, semble l'avoir décelée dès la parution d'un précédent livre de l'auteur : « Avec son troisième livre, *Seule Venise*, on avait senti qu'elle accrochait les gens d'une façon particulière. On le sent lorsqu'un auteur suscite une certaine fascination, un enthousiasme vraiment très fort... On avait vendu ce roman à 10 000 exemplaires, tout en comprenant qu'il y avait quelque chose qui marchait avec Claudie Gally. Elle rendait les lecteurs littéralement « accros ». J'étais persuadée qu'un jour cela marcherait très bien pour elle, qu'elle s'installerait comme un auteur ayant un lectorat fidélisé. »

Jusqu'à imaginer un tel succès avec la parution

1961 : Naissance à Bourgoin-Jallieu (Isère)

2001 : Parution de son premier roman, *L'Office des vivants* aux Éditions du Rouergue

2004 : *Seule Venise*, toujours au Rouergue, révèle Claudie Gally à un plus large public

2008 : *Les Déferlantes*, paru l'année des dix ans de la collection La Brune, connaît un vif succès

repères

des *Déferlantes* ? Même si Sylvie Gracia avait un bon pressentiment, il semble qu'elle n'ait jamais imaginé un phénomène d'une telle ampleur. Parmi les explications avancées par l'éditrice pour expliquer la réception du livre, il y a bien sûr son contenu : « Claudie Gally a vraiment déployé le meilleur d'elle-même. C'est un gros livre dans lequel le lecteur peut se plonger corps et âme. Claudie plaît aux gens qui aiment le romanesque, les atmosphères, les personnages. Dans ce livre, elle a atteint l'équilibre parfait. »

### Un conte de fées

Quant à Claudie Gally, il lui est bien difficile d'expliquer le succès de ce roman, qui n'est

d'ailleurs pas celui dont elle se sent le plus proche. « Le livre dont je me sens le plus charnellement, viscéralement proche, c'est le premier, *L'Office des vivants*. » Un livre qu'elle a eu beaucoup de mal à publier avant que Le Rouergue et Sylvie Gracia ne l'acceptent. Cette publication est le premier déclic de son parcours d'écrivain et la première pierre d'une collaboration qui trouve une sorte d'apothéose avec ce triomphe inespéré : « Nous sommes très proches », explique Claudie Gally en parlant de son éditrice. « Quand Sylvie Gracia a publié *L'Office des vivants*, il fallait oser... C'était un texte dur, qui n'était pas à mettre entre toutes les mains, mais elle a compris qu'il fallait qu'il soit publié pour que je puisse continuer. Elle a même compris cela bien avant moi, sans doute parce qu'elle a le recul nécessaire. La publication de ce livre m'a sauvée et je lui dois beaucoup. Cela nous a rapprochées, c'est une aventure magnifique, un conte de fées. Partir de si peu et en arriver là ensemble... »

Et si ce conte de fées était justement l'une des raisons du succès grandissant du livre ? Il est frappant de constater à quel point la presse insiste sur cette dimension. Sylvie Gracia a conscience du glissement qui s'est opéré autour du « cas »

## Succès de librairie

Dans le classement des ventes établi par *Livres Hebdo* début octobre, Claudie Gally était encore classée en 17<sup>e</sup> position. Une place qu'elle doit en grande partie aux libraires, qui ont épousé sa cause dès ses premiers romans. Michel Bazin, de la librairie Lucioles, à Vienne, se souvient de la venue de l'écrivain en 2004 pour *Seule Venise*, et du soutien apporté à *Dans l'or du temps*, en 2006, un livre plus difficile. C'est le paradoxe de ces succès inattendus. Alors que le marketing éditorial prend de plus en plus de place, que la distribution et les grandes surfaces – spécialisées ou non – favorisent les grosses machines, de plus en plus de best-sellers sont nés du conseil des libraires et du bouche à oreille. *L'Élégance du hérisson*, *Les Miscellanées*, *Millénium...*, la liste ne cesse de s'allonger et ces livres de durer. Tout le contraire des succès programmés : « Il y a quelques années, le dernier titre de Marc Lévy se vendait en librairie pendant six mois.

Maintenant il se vend pendant deux mois », explique Michel Bazin. Les libraires doivent donc dégainer au plus vite, sous peine de rater le feu d'artifice.

Alors dans un monde où la rentrée littéraire compte près de 700 romans, où les livres n'alimentent plus que des feux de paille, le lecteur, estime Michel Bazin « a besoin de repères précis », ce qui renforce le pouvoir prescripteur du libraire.

Les éditeurs ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, eux qui, à force de réunions, d'invitations et de tournées en province, courtisent bien plus les libraires que les journalistes. Il est vrai que « les libraires peuvent impulser le succès d'un livre », confirme Françoise Folliot, de la librairie Le Square, à Grenoble. Et la presse prendre tout simplement le relais... « Dans certaines maisons d'édition, même de taille modeste, poursuit Françoise Folliot, on a d'ailleurs créé un poste chargé des relations avec les libraires. » Des relations de plus en plus fructueuses donc, malgré les temps difficiles. **L.B.**

Gally : « On a vu tout de suite que les journalistes s'emparaient du personnage de Claudie. Les journalistes parisiens sont tombés en admiration devant la fille de Province, institutrice à mi-temps, obligée de travailler alors qu'elle est "bourrée de talent". On la traite comme un personnage... Claudie Gally traverse un moment où l'écrivain devient quelqu'un de public, autour duquel on construit une légende. Elle, en plus, est une légende sympathique ».

### Le temps et rien d'autre

Le conte de fées est-il pour autant sans risques ? Pour Claudie Gally, le plus gros danger est de laisser le succès des *Déferlantes* influencer sa manière d'écrire : « Dire que ça ne m'influence pas serait faux. Avec ce qui m'arrive, je sais que ce livre sera attendu : il doit donc quand même se passer quelque chose dans ma tête lorsque j'écris... Pour le moment, je suis au travail et je peux dire que cela n'interfère pas, que j'avance toujours de la même façon : sans idée fixe, en laissant remonter les choses. Mais c'est vrai que c'est le danger : recevoir tant de marques d'affection pourrait m'inciter à me dire : il faut que je refasse le même ! » En passant dans une autre sphère, au niveau de la notoriété et des revenus, Claudie Gally court évidemment le risque de trahir son idéal de travail. Mais ni l'auteur ni l'éditrice ne croient vraiment à cela, tant l'envie d'écrire semble au cœur des préoccupations de l'écrivain. Et pour écrire, le vrai luxe, c'est le temps. Un temps dont Claudie Gally va pouvoir profiter grâce au succès des *Déferlantes*. Alors, riche, Claudie Gally ? « Tout va être certainement plus confortable. Mais je ne vais pas rouler en Rolls : je ne sais pas faire. Très concrètement, je vais pouvoir changer les fenêtres de la bergerie que j'ai achetée l'an dernier. Le plus important, c'est que, l'année prochaine, je pense prendre une disponibilité de l'Éducation nationale pour pouvoir me consacrer entièrement à l'écriture. La seule chose qui manque réellement à un écrivain, c'est le temps, et je vais pouvoir m'en offrir.

L'ARALD m'avait aussi offert cela quand j'ai écrit *L'Office des vivants*, en m'attribuant une bourse d'aide à l'écriture, une somme importante qui m'avait permis, à l'époque, de me mettre à mi-temps. C'est drôle comme il y a des jalons dans un parcours... »

### Fin de l'histoire ?

Il est impossible de savoir où s'arrêtera le phénomène. Outre les ventes, les rencontres, les sollicitations, le succès du roman va aussi permettre à Claudie Gally d'être traduite, ce qui n'a été le cas d'aucun de ses livres. Les droits des *Déferlantes* ont même été achetés par TF1 International pour le cinéma. Lorsqu'on lui demande si cela l'intéresserait d'en faire l'adaptation, Claudie Gally répond qu'elle souhaite avant tout écrire. Elle est déjà lancée dans la préparation d'un prochain roman. Lorsqu'il sera achevé, la question délicate se posera alors : Claudie Gally restera-t-elle fidèle à son éditeur historique, à sa complice Sylvie Gracia, ou profitera-t-elle des nombreuses sollicitations éditoriales qui lui parviennent déjà ? Elle n'en sait rien encore, et préfère ne pas y penser. Son éditrice, elle, a déjà de très bons arguments pour la retenir : « Elle est très sollicitée. Que voulez-vous que je vous dise... Si elle veut partir, elle le peut. Elle est libre d'aller où elle veut. On ne peut pas retenir un auteur qui a envie d'aller travailler ailleurs.

Sincèrement, je pense qu'elle aurait tort, car je connais très bien son travail, je suis une présence réelle auprès d'elle : si elle a besoin de moi, je suis là, et c'était déjà vrai quand elle vendait 10 000 exemplaires. Elle sait que ce n'est pas seulement intéressé de ma part. Et puis, d'un autre côté, il y a le groupe Actes Sud, dont Le Rouergue fait partie, qui s'est largement mobilisé autour des Déferlantes. Elle est donc à la fois dans une petite structure où elle a un rapport direct et une belle qualité de travail, et, quand il le faut, elle bénéficie du soutien d'une grande maison d'édition. »

En attendant l'heure où la belle histoire se terminera peut-être, le temps est plutôt à la satisfaction et à la fête. Pour Sylvie Gracia et les Éditions du Rouergue, en particulier la collection La Brune, qui ne pouvait rêver meilleur sort au moment de fêter ses dix ans d'existence. Pour Claudie Gally, bien sûr, dont le succès apporte au monde des lettres une bouffée d'air frais dont il a bien besoin. Sylvie Gracia est catégorique : « C'est un très beau moment, tout d'abord pour Claudie, que l'on suit depuis le début. Son succès est mérité, vraiment mérité. Elle travaille depuis très longtemps, elle a mis du temps et a eu beaucoup de mal à être publiée. C'est pour elle une superbe reconnaissance. » Quand on vous dit que c'est une belle histoire... **Yann Nicol**



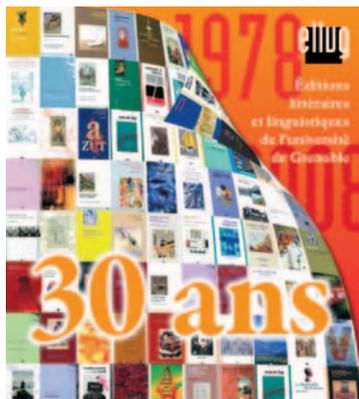
Les Éditions du Rouergue à Rodez.



Claudie Gally  
**Les Déferlantes**  
Éditions du Rouergue  
528 p., 21,50 €  
ISBN 978-2-8415-6934-2

+++++  
Claudie Gally  
sera à Écrivains  
en Grésivaudan les  
14 et 15 novembre.  
[www.ecrivains-en-gresivaudan.fr](http://www.ecrivains-en-gresivaudan.fr)

## Les Ellug ont 30 ans



[www.u-grenoble3.fr/ellug](http://www.u-grenoble3.fr/ellug)

**Les Éditions littéraires et linguistiques de Grenoble ont fêté en octobre 30 ans de publications universitaires.**

Avec un catalogue de 150 titres, 8 collections et 12 revues, les Ellug couvrent aujourd'hui largement les domaines de compétences qui sont ceux de l'université Stendhal : littératures et cultures françaises et étrangères, sciences du langage, communication. Au fil des années, et avec le soutien renouvelé des différentes équipes successives de l'université Stendhal, le service des publications a peu à peu évolué jusqu'à devenir une véritable structure éditoriale. Depuis toujours, le choix a été fait de publier une majorité de textes proposés par des auteurs extérieurs à l'université. Cet état d'esprit est encore présent puisque les Ellug se tournent aujourd'hui vers les sciences humaines, en collaboration avec d'autres équipes de recherche grenobloises. Ainsi, en 2009, de nouvelles collections feront leur apparition dans le catalogue, en partenariat avec la Maison des sciences de l'Homme-Alpes et de l'université Pierre Mendès-France. **C.S.**

## « Entre-deux » : un trait d'union musical

« Entre-deux » est le nom d'une collection fraîchement lancée, dédiée à la pratique de la musique et des arts. Coéditée par Môméludies et le CFMI (Centre de formation des musiciens intervenant à l'école) de l'université Lyon 2, « Entre-deux » rend compte des pratiques artistiques des professionnels comme des amateurs. En donnant la parole à ceux qui font découvrir la musique, la transmettent (intervenant à l'école, musiciens enseignants...) et à ceux qui l'analysent (critiques, philosophes...), ces ouvrages instaurent un dialogue entre musiciens et professionnels de la musique, et créent un espace de liaison que chacun peut s'approprier. **C.S.**

[www.momeludies.com](http://www.momeludies.com)



## Une nouvelle fleur en ville

Deux auteurs judokas, un titre et une nouvelle maison d'édition. Pour remettre ces éléments dans le bon ordre, Bernard Jadot et Marie-Pierre Oddoux, respectivement écrivain-journaliste et graphiste-illustratrice, viennent de créer Fleur de ville Éditions. Judokas convaincus tous les deux, ils ont cosigné le premier ouvrage de la maison, *Le P'tit Abc du judo*, premier d'une série destinée aux petits sportifs et à leurs parents. Par la suite, les deux éditeurs souhaitent travailler avec des auteurs, jeunes ou confirmés, pour des ouvrages consacrés à un public adulte ou jeunesse. Une végétation urbaine à suivre, donc. **C.S.**

[www.fleur-de-ville.net](http://www.fleur-de-ville.net)

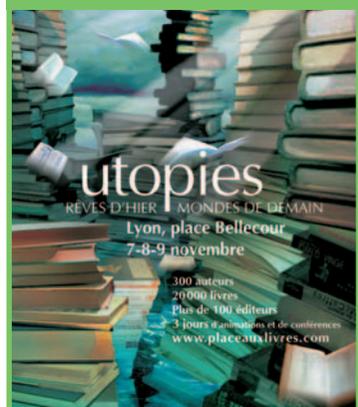
rendez-vous

## Place aux livres, 6<sup>e</sup> édition !

Du 7 au 9 novembre, les livres prennent d'assaut la place Bellecour, à Lyon. C'est la sixième édition de ce salon qui, au fil des ans, a évolué et amélioré les conditions d'accueil des professionnels et du public. Aujourd'hui c'est plus de 30 000 ouvrages qui seront présentés sous le chapiteau de 2 000 m<sup>2</sup>.

« Place aux livres », c'est aussi un salon professionnel. Lieu de rencontres avec 300 auteurs, une centaine d'éditeurs de quinze régions et sept libraires lyonnais (qui respectent les principes de la Charte des éditeurs et de la Charte des libraires en Rhône-Alpes). Lieu de réflexion ensuite, avec la rencontre du 9 novembre organisée par l'ADER (Association des éditeurs de la région Languedoc-Roussillon). Cette matinée, qui réunira des éditeurs indépendants venus de toute la France autour du thème : « L'édition, un plaisir solitaire, une utopie collective », a pour but de permettre aux éditeurs d'échanger sur leur métier. Enfin, pour les professionnels comme pour le grand public, de nombreuses conférences et animations auront lieu autour du thème retenu cette année : « Utopies, rêves d'hier, mondes de demain ». **C.S.**

[www.salonlivrelyon.com](http://www.salonlivrelyon.com)



## / manifestation

## Vienne, dans un fauteuil...

C'est la quatorzième année que Sang d'encre revient. Une belle longévité pour ce festival des littératures policières de Vienne, où 5 000 à 6 000 passionnés se donnent rendez-vous pour rencontrer des écrivains, assister à des rencontres et acheter des livres... Car les visiteurs du salon sont de véritables amateurs et de gros lecteurs, tous les auteurs en conviennent. Cette année, les 15 et 16 novembre, une quarantaine d'entre eux représenteront le genre noir : Nadine Monfils, Brigitte Aubert, Hervé Prudhon, Maud Tabachnik, Chantal Pelletier, Sylvie Granotier, Marcus Malte,

François Boulay, Pascal Garnier... Une tablée familiale, Éliane Renard, Guy Girard et François Joly, toujours là pour présider. Avec la bibliothèque et la maison des jeunes, le travail sur la littérature noire s'effectue toute l'année dans la région, et notamment en milieu rural. Le Prix Goutte de Sang d'encre viendra d'ailleurs concrétiser ces efforts – soutenus par le Conseil général de l'Isère, principal partenaire financier de la manifestation avec la DRAC Rhône-Alpes, la Ville de Vienne et la Région. (budget : 70 000 €). Un prix des lecteurs décerné par une cinquantaine de petites bibliothèques de quatre départements de la région. À terme, on espère conquérir les huit... Après une présélection faite par les organisateurs, cinq titres sont



proposés à la lecture des volontaires. Dépouillement et conclave des bibliothécaires – souvent bénévoles – prévus le 13 novembre à la bibliothèque municipale de Vienne. **L.B.**

[www.sangdencre.org](http://www.sangdencre.org)

Le Baz'Art des mots : premier anniversaire d'une librairie dans la Drôme

## À deux pas du Facteur Cheval...

**Il n'y a pas que le Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives... Depuis un an, ce village de la Drôme accueille aussi une librairie. Le Baz'Art des mots. Des livres, un bar à thé, un grand espace d'exposition. Et un public déjà fidèle.**

Pour le premier anniversaire de la librairie, fêté en septembre sous le signe du polar, il y avait trois cents personnes pour une seule bougie. Pas de quoi surprendre Patricia Lèze, la responsable, dont les animations littéraires et artistiques – chaque premier samedi du mois – attirent régulièrement entre cinquante et cent personnes. Un public attentif et fidèle, qui a très vite compris l'intérêt de ce lieu atypique créé dans l'ancien musée d'art brut du village. À la fois librairie en milieu rural (30 ou 40 km jusqu'aux commerces de Vienne, Valence ou Romans) et espace

convivial, où « il n'est pas rare que les clients passent une après-midi », le Baz'Art des mots bénéficie d'une zone de chalandise très étendue, dans une région – la Drôme des collines – en plein essor. La diversité de l'offre et l'originalité du lieu font le reste.

### Atypique et inattendue...

Résultat, alors que Patricia Lèze, drômoise d'origine, venue à la librairie après une carrière dans le social et une formation à l'Institut national de formation de la librairie en 2006, misait sur la proximité du monument touristique qu'est le palais du Facteur Cheval (150 000 visiteurs annuels), 90 % des clients sont du coin. « J'ai choisi un village qui bouge, où il y a une volonté de changement et une nouvelle population néo-rurale.

J'ai aussi bénéficié d'un important soutien de la mairie, qui m'a proposé un loyer très intéressant pour ces locaux municipaux ».

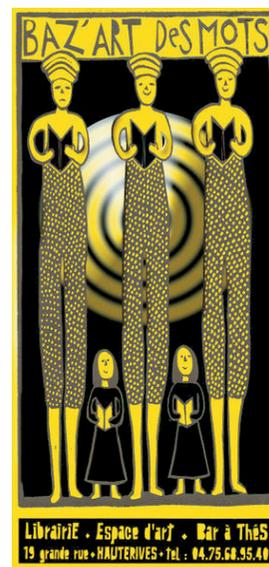
Des locaux atypiques eux aussi. 450 m<sup>2</sup> sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée, la librairie (120 m<sup>2</sup>) et le bar à thé (30 m<sup>2</sup>), au premier et au deuxième étages, des salles d'exposition.

8 000 volumes, un bel espace jeunesse, un rayon art étoffé, un gros travail sur les coups de cœur, beaucoup de conseil et la mise en avant de petits éditeurs : « une part de l'identité de la librairie », assure la responsable.

Après une première année réussie – et un chiffre d'affaires de 170 k€ –, Patricia Lèze ne s'enflamme pas. Son programme passe maintenant par l'informatisation de sa gestion. Et par de nouvelles découvertes littéraires et artistiques, à partager dans cette librairie inattendue. **L.B.**

### Le Baz'Art des mots

19, grande rue  
26390 Hauterives  
tél. / Fax 04 75 68 95 40  
<http://bazartdesmots.over-blog.com>



rendez-vous

### Samedi 8 novembre, 18h

soirée de poésie amérindienne, dans le cadre de la Biennale de la poésie en Rhône-Alpes. Avec le traducteur Manuel van Thienen et l'artiste Nora Herman, à l'occasion de la parution d'une anthologie publiée par la Maison de la poésie Rhône-Alpes.

## Lucioles et Le Square sur la Toile

Toutes deux appartiennent au groupement Initiales, toutes deux viennent de faire leurs premiers pas sur la Toile... Les librairies Le Square, à Grenoble, et Lucioles, à Vienne, possèdent désormais leur vitrine sur le Net. Mieux que des vitrines d'ailleurs, les deux sites ont créé un espace convivial avec des coups de cœur, des portraits d'écrivains sous la forme d'articles (Le Square) ou d'entretiens (Lucioles), un aperçu du programme des animations, la possibilité de s'abonner à la newsletter... Mieux communiquer, susciter l'intérêt des lecteurs, donner envie de lire et de venir à la librairie, ces deux nouvelles adresses mettent les équipes à contribution. Il s'agit de donner une image fidèle de la vie de la librairie et d'être, sur la Toile, en adéquation avec le lieu. **L.B.**

[www.librairielucioles.fr](http://www.librairielucioles.fr)  
[www.librairielesquare.fr](http://www.librairielesquare.fr)



## Une pour douze, douze pour une

Une librairie a ouvert à Sainte-Foy l'Argentière, dans l'ouest lyonnais, au cœur d'une zone rurale de douze communes. « C'est un projet modeste, mais avant l'ouverture de Mots et merveilles, il fallait parcourir des kilomètres pour trouver une librairie », précise Élise Chaverot, ex-coordinatrice du réseau de bibliothèques du canton et désormais libraire. Depuis le 11 octobre, à deux pas du collège du village, 40 m<sup>2</sup> sont dédiés au livre. Le fonds de 1 400 titres est réparti entre littérature générale (35 %), jeunesse (25 %), beaux-livres et livres pratiques (20 %), bande dessinée et mangas (15 %), essais et documents (5 %). Un petit espace de 5 m<sup>2</sup> est en outre réservé

à la papeterie de dépannage et à la « belle » carterie. **F.H.**

### Librairie Mots et merveilles

99, grande rue  
69610 Sainte-Foy l'Argentière  
tél. 04 72 54 69 51

## /bibliothèque

## Meylan : une histoire de pôles

Du 4 au 29 novembre, les bibliothèques de Meylan, en partenariat avec les acteurs culturels de la ville et le CCSTI de Grenoble, organisent « Destination Pôles : à la recherche

journée professionnelle

## L'amour au rendez-vous

Esperluette et Savoie-Biblio organisent une journée professionnelle, le 20 novembre, dans le cadre du salon du livre de Cluses (20-23 novembre).

« L'amour : une littérature passionnelle ? », c'est le thème de cette journée, qui interrogera la place de l'amour dans la littérature jeunesse, l'image du roman d'amour et de ses lecteurs ainsi que l'évolution de la thématique amoureuse en BD. Avec l'écrivain Sophie Chérier, Marie-Hélène Routisseau, spécialiste de la littérature jeunesse, Annick Houel, universitaire et spécialiste de la question du genre, et Jacques Tramson, président de l'Institut international Charles Perrault.

### Médiathèque de Cluses

20 novembre

tél. 04 50 98 97 63

[www.esperluette-cluses.fr](http://www.esperluette-cluses.fr)

du climat perdu », une manifestation de sensibilisation à l'évolution climatique de notre planète qui s'inscrit dans l'année polaire internationale et Science en fête. Des rencontres, des films, des ateliers et des expositions auront lieu dans différents lieux de la ville.

[www.meylan-bibliotheque.fr](http://www.meylan-bibliotheque.fr)

Les trésors de la folie selon Robert Alexis

## Figures imposées

Après un étonnant détour par la science-fiction, dans *Flowerbone*, Robert Alexis revient à un cadre historique, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour son dernier roman, paru chez José Corti. *Les Figures* proposent une plongée sombre et brutale au cœur de l'âme humaine, à travers l'étrange destin d'un médecin aliéniste qui cherche à explorer ce que la folie rend possible.



© José Corti

Robert Alexis est un orfèvre plein d'adresse et de malice. Il sculpte les phrases jusqu'à leur donner la précision et le tranchant qui séduiront le lecteur et lui permettront de le suivre jusqu'au bout des contes effrayants qu'il invente. *Les Figures*, dernier exercice de cet écrivain plus que discret, est sur ce point une réussite. Car Robert Alexis sait faire vivre et résonner un monde, en travaillant une langue riche, soignée et élégante, qui

prend le temps de la subtilité et du mystère. Deux qualités qui vont parfaitement à l'écrivain tout autant qu'à cette France de l'après-Révolution, pleine de fureur et d'esprits décadents.

*Les Figures*, court roman initiatique empruntant les parcours souterrains de la folie, se déroule à travers le miroir de quatre lectures d'un récit de mémoires laissé par le médecin aliéniste Étienne de Creyst. Ces lectures

sont données par Donadieu, héritier spirituel et tout aussi pervers que le maître, à l'intention de la nièce du « grand homme », venue jusque dans les murs du sinistre hôpital chercher la vérité sur ce parent autour duquel, par précaution, la famille a préféré garder le silence. Oui, mais la jeune femme, elle aussi, se sent « autre », habitée par des pulsions et des désirs coupables. « Connaître la nature d'un méfait, n'était-ce pas s'en mieux garder ? Dans l'ignorance de notre part maudite, ne serions-nous pas réduits quelque jour à commettre l'irréparable ? » C'est par ces mots que la belle révèle son ingénuité perverse...

### Au cœur de la folie

Chaque lecture permettra de mieux comprendre la terrible entreprise du médecin, prêt à toutes les perversités pour saisir l'identité profonde et plurielle des êtres ; chaque lecture entraînera en même temps la jeune femme dans un cercle d'initiation où la cruauté le disputera peu à peu à l'obscène.

Détruire son identité pour mieux la recouvrer. Au risque de la perdre. Tel est l'objet de la quête menée par les personnages – homme ou femme –

extrait

« On avait cru me réduire à l'état le plus méprisable, je m'enrichissais au contraire d'une connaissance singulière. Je me trouvais au cœur de ce que j'avais recherché, un lieu sans repère, mais dense ô combien ! mille flèches me traversant, trempées d'un poison nourricier. Je m'élevais quand on avait voulu me rabaisser, je m'instruisais en augmentant mon être, je revendiquais la bête que je sentais grossir en moi jour après jour. »

de Robert Alexis. Trouver cette identité parmi toutes les forces obscures qui peuplent les âmes et les poussent à agir – éventuellement de manière totalement immorale. Robert Alexis est à l'écoute de ces voix souterraines. Il sait en retracer les effets et les modulations. Avec talent, il place tous ses personnages « face à leur pluralité ». Pour leur permettre de comprendre ce qu'ils sont. L'écrivain s'y connaît en matière de double. **L. B.**



Robert Alexis  
**Les Figures**

José Corti  
224 p., 16 €  
ISBN 978-2-7143-0979-2

de A à Z...

Organiser un festival littéraire en milieu rural : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

### (3) Des écrivains en Grésivaudan

Pour sa nouvelle édition, le festival de littérature Écrivains en Grésivaudan s'est donné pour thème un simple verbe, « partir », mais tout un programme à la clé. À quelques jours de la manifestation (13-15 novembre), les lectures vont bon train tandis que de belles affiches fleurissent sur les murs de la vallée.

Épineuse question que celle de la programmation, qui reste une histoire d'équilibre. L'ambition de départ, pour Écrivains en Grésivaudan, n'a pas changé : réveiller l'envie de livre dans

un territoire à la fois rural et rurbain. Dans un tel archipel de petites voire de très petites communes, seule la force d'un projet collectif pouvait secouer les inerties, emporter l'adhésion en mutualisant les moyens. Pas question pour autant de brader la qualité.

D'où le souci d'une programmation attirante, mais ni racoleuse ni élitiste. Les premiers festivals réunissaient une poignée d'écrivains retenus en fonction de leur actualité littéraire et de son écho, mais aussi des désirs du collectif. Pour la quatrième fois, les organisatrices ont choisi une entrée thématique, « partir »,

assez précise pour dynamiser la construction du programme et assez large pour ne pas enfermer dans un catalogue, pour inviter au dialogue plusieurs types de « voyages » à partir d'une première grande liste de départ d'une trentaine d'auteurs.

De fait, la diversité, autre pierre angulaire de l'événement, est assurée, entre le romanesque intimiste de Claudie Gallay, les très humanistes récits de Jean-Yves Loude ou la spiritualité voyageuse promise par Olivier Germain-Thomas. Deux propositions plus risquées, parce que Fabienne Juhel et Sylvie Aymard jouent les outsiders, viennent corser une

affiche qui demande en tout état de cause, encore une fois, à être défendue et portée.

Elle l'est de dix façons : rigueur d'organisation des professionnels, mobilisation des amateurs et des réseaux amis, diffusion des livres en amont dans 13 bibliothèques, deux lycées, un centre hospitalier et une maison de retraite. L'écrivain étant au cœur de la manifestation, sa présence est anticipée par des lectures, assurées depuis le 10 octobre et dans différents lieux par les comédiens de l'association Les 7 familles. Porteuse, enfin, l'image du festival, produite par les graphistes du Studio Desperado, l'est chaque année. Image de bricolage poétique et d'invention qui convient bien à une petite manifestation dénuée de complexes mais qui, avec lucidité, ne se pique pas d'imiter les grandes.

Danielle Maurel

(à suivre...)



La lumière de Georges Hilaire

## L'art et la force pour résister

Voici un livre superbe – d'exigence, de colère insoumise, de liberté souveraine. Un livre qui parle de haut – et pas simplement parce que sa parole jaillit depuis les plateaux de Haute-Loire, les terres de Pradelles –, de loin (il ranime tant de choses qui ne sont plus : justesse des gestes et des façons d'hier...) et de très près, tant son impatience vient bousculer nos lignes d'abandon et d'anes-thésie molle.

Ce livre est à la fois une évocation et une profération. D'admirables *Géorgiques*, ressuscitant une civilisation presque effacée où les mets avaient du goût, les paroles un poids, le « charroi du temps » un sens. *Géorgiques* sur lesquelles soufflerait une sorte de fureur sacrée – on pense aux grands pamphlets de Bernanos – s'en prenant aux mille et une impostures de ce temps. Les déchiétant à partir de ce qu'a de désolant cette perte du



© D.R.

sens du concret, de la présence à des lieux et à une histoire au fil de « *la lente méditation séculaire* ». Georges Hilaire fut enseignant. La rage et la passion de transmettre nourrissent sa prose enfiévrée et maîtrisée, au phrasé ample, ferme, dru. Venant de ces siècles d'art de résister (à la misère, aux pluies ou aux gels, aux guerres), qu'avons-nous à donner aujourd'hui comme outils de vie, comme forces du verbe, comme certitudes pour penser et connaître, à ceux qui nous suivent ? Pour autant, Georges Hilaire ne tombe pas dans les pièges de l'écriture pamphlétaire, aux colères forcées.

Son livre reste un parcours personnel, une errance piétonne, proche des herbages, de la roche, des eaux, des jeunes et des vieux de Pradelles comme des voix de la poésie, Eliot ou Auden. Il allume ainsi une puissante lampe tempête pour éclairer ces temps qui s'enténébrent. **Claude Burgelin**



Georges Hilaire  
**La Lampe  
Tempête**  
La Rumeur libre  
224 p., 18 €  
ISBN 978-2-35577-  
003-6

## Noces de sang

C'est l'histoire d'un homme, Michel – né dans le mensonge, le mystère ou la folie ? –, un homme d'art, d'argent et de sexe. Héros très fin de siècle, en quête d'une grâce qui transfigure la chair et la consacre à l'égal de l'esprit, il traverse une vie qui tout à la fois le comble et l'épuise. « *Jouir d'un monde auquel il n'est pas parvenu à croire* », telle est la non-foi fébrile qui guide les pas du personnage, dans les à-coups d'une réussite sociale, d'une fièvre créatrice et d'une grande fatigue d'être qui s'exacerbent ou s'annulent. Fête des sens, festins de chairs, mais fin de trajectoire tragique, alors qu'il touchait enfin – peut-être – à une forme d'innocence charnelle.

Mécanique flamboyante, le roman de Serge Rivron entremêle érotisme – pornographie, diront certains – et romanesque. Les récits qui entrecroisent l'histoire de Michel et de sa mère, Marie, à un texte en miettes – « *pages arrachées* » au roman écrit par Michel lui-même ? –, se rejoignent dans une apothéose d'amour et de mort. Au prix d'un scénario qui (se) joue de ficelles si grosses que le lecteur se demande dans quel histoire tragico-cosmique on l'a plongé, pour finir par rendre les armes devant tant de superbe déraison. Il faut dire que la langue violente et douce de Serge Rivron permet l'envol de cette histoire messianique et charrie des références magnifiquement assumées. Écriture forte et souveraine, quête d'un paradis impossible dans une extase exténuante, *La Chair* est un roman majeur : une épreuve et un trouble qui font longtemps écho. **D.M.**



© Cécile Rivron

Serge Rivron  
**La Chair**  
Jean-Pierre Huguet Éditeur  
Collection « Les sœurs océanes »  
300 p., 18 €  
ISBN 978-2-35575-024-3

parution

## Sagesse de saison

À l'image des ricochets, l'aphorisme est un art difficile, certains mots-cailloux faisant plouf dans la mare aux banalités. Rien de tel chez Jean Andersson, dont les galets dessinent jusqu'au bout de la phrase une trajectoire d'évidence. Il y a de la leçon de sagesse épurée dans ce recueil qui se déguste comme un gâteau d'automne. Nostalgique et légère, drôle et tendre, la parole poétique se fait ici à la fois désabusée et tendue vers demain ; elle file droit au but et le lecteur avance avec elle sur le fil de cette lumière. **D.M.**

Jean Andersson  
**Ricochets**  
Color Gang  
Collection « Chantiers »  
104 p., 13 €  
ISBN 978-2-915107-32-6

## L'espace-temps

Après un bref détour du côté des amours contrariées avec *Le Débat solitaire*, l'excellent Hubert Voignier revient à sa chère dame nature avec un livre troublant, décrivant la quête d'un homme étrangement fasciné par un lieu-dit appelé *Le Morateur*. C'est la vision d'un panneau de signalisation routière qui déclenche chez le narrateur une fascination irrésistible et énigmatique pour un lieu qu'il va tenter de s'accaparer. Au fil de son errance et de ses recherches, ce dernier tentera aussi de comprendre l'envoûtant attrait qui l'enchaîne à cet espace indéterminé, comme s'il devait trouver là des explications à sa fragile présence au monde. Une quête aux frontières du rêve et de la réalité qu'Hubert Voignier sublime grâce à une prose toujours aussi élégante, fouillant sans relâche les mouvements imper-

ceptibles de la conscience humaine et des mystères qui l'entourent : le temps, la mémoire, le questionnement métaphysique et le caractère éphémère de tout ce qui est vivant : « *Il n'est rien en définitive qui puisse résister à cet embrasement universel, à ce mouvement de destruction globale, sous l'effet conjugué de la combustion et de la dispersion dans le temps, à cette progression concertée vers le chaos.* » Grave et mélancolique, la prose poétique d'Hubert Voignier nous mène une fois de plus au cœur d'un songe à la fois cruel et infiniment charmant. Comme l'est la vie. **Y.N.**

Hubert Voignier  
**Le Morateur**  
Cheyne Éditeur  
Collection « Grands fonds »  
68 p., 14,50 €  
ISBN 978-2-84116-131-7



Un policier au temps du fascisme

## Forza Italia !

Les éditions La Fosse aux ours, fidèles à leur tropisme italien, présentent *Fàulas*, de Luciano Marrocu, premier volet d'une série policière qui se déroule au temps du fascisme. Le roman de genre à l'épreuve d'une histoire qui ne cesse de faire débat en Italie.



« Vous voyez bien que le fascisme est un phénomène polyédrique et complexe. Même mes fichiers n'arrivent pas à le contenir. Le fascisme, c'est l'Italie. »

Le supérieur de l'inspecteur Serra, le cavaliere Caruezzo, n'est pas un poète, mais il faut reconnaître qu'il a de temps à autre l'art de la formule, même si celle-ci ne doit pas sortir de son bureau... Il est vrai que, dans l'Ovra, la police secrète fasciste, on sait laver le linge sale en famille. Et il y a de quoi faire dans ce premier volet des enquêtes de l'inspecteur Serra.



Rome, 1939. Un haut dignitaire du régime mussolinien est assassiné. Un autre est soupçonné d'avoir commandité le meurtre. L'enquête se déroule sur fond de grosses affaires : la bonification des terres en Sardaigne rapporte gros à celui qui sait être du bon côté. Mais de quel côté est le bon côté ? Difficile de le dire, tant la corruption généralisée gangrène la vie du régime. Hommes politiques et citoyens dans le même panier.



Personnage assez falot, petit soldat consciencieux, Luciano Serra aura bien du mal à aller au bout de ses investigations. Mais celles-ci, au même titre que l'énigme, ne sont qu'un prétexte, permettant à l'auteur de dresser de la société italienne un tableau qui pourrait être comique s'il n'était pas si sombre. C'est là l'intérêt de cette série. Découvrir les rouages policiers de la machine totalitaire italienne. Une machine qui utilise les personnages et semble souvent inefficace. En ce sens, le fascisme de *Fàulas* n'est pas un décor, même s'il se présente parfois de manière presque bon enfant. On fait crédit à Luciano Marrocu, qui est historien, de ce regard inattendu. Et on se laisse porter, malgré quelques maladresses dans la narration, par ce premier roman. **L.B.**

Luciano Marrocu  
**Fàulas**  
Traduit de l'italien par Marc Porcu  
La Fosse aux ours  
208 p., 18 €  
ISBN 978-2-35707-000-4

## Des hauts et des bas

Depuis que les drogues douces sont en vente libre en pharmacie, Denis est « vénère ». Il a perdu son business de dealer et vivote comme il peut du RMI, avec sa copine malade, à Lyon. Du Lidl à l'ANPE, en passant par les prostituées du cours Charlemagne et les vilénies télé-réelles, il décrit crûment son quotidien de lutte pour la survie, et pour enfin parvenir à décrocher un boulot

dans un restaurant. L'espoir de s'en sortir avec un salaire sera de courte durée. Toutes les allocations sautent et la réalité du couple devient un vrai *Bad Trip*. L'occasion pour Jacky Schwartzmann, dans son premier roman, de tirer à boulets rouges sur les rouages du système social français. **M.J.**

Jacky Schwartzmann  
**Bad Trip**  
Hugo et Compagnie  
142 p., 13,50 €  
ISBN 978-2-75560-222-7



À un homme qu'elle vient de rencontrer, une femme se raconte. Comme on épluche un album de souvenirs, elle s'effeuille pour se saisir par les bouts les plus signifiants, reprenant patiemment, dans le souci d'être bien comprise, les étapes de son itinéraire : ses aventures, ses hommes, ses enfants, la descente dans le sud, le campement, toute cette famille de bric

## À l'ombre des normes

Premier roman de la collection « À charge », aux éditions À plus d'un titre, *Les Ruines de la future maison*, de Hélène Dassavray, est aussi un récit sur les vies en marge.

« Je voudrais t'écrire quelques photos, que tu saches quelle femme je suis, de qui je suis accompagnée – peut-être essayer de m'y reconnaître moi aussi. [...] Tout le monde a son passé, c'est seulement que le mien avance avec moi, qu'il vit encore dans mon présent et qu'il est sérieusement peuplé. »

et de broc lentement construite à l'ombre des normes. Une vie rurale qui, pour compliquée qu'elle puisse paraître aux yeux de qui n'a jamais fait un pas hors des rails de la morale commune, n'en demeure pas moins simple et frugale, à l'écoute du cœur plutôt que des infos et des publicités. Ainsi le récit tendre et subtil de Hélène Dassavray finit-il par éclairer une expérience de vie en marge des conventions sociales et par découvrir sa lumineuse narratrice. **Marc Jéru**

Hélène Dassavray  
**Les Ruines de la future maison**  
Éditions À plus d'un titre  
136 p., 12,50 €  
ISBN 978-2-91748-600-9

## Lyon, tout feu tout flamme

Alain Darne signe un roman historique sur Lyon après la Révolution.

*L'Été de feu*, qui donne son titre au roman d'Alain Darne, est celui de 1793. Une saison qui fut particulièrement brûlante à Lyon. Et pas seulement à cause de la chaleur, mais aussi en raison des boulets qui enflammèrent la ville. À cette époque, Lyon fut en effet le théâtre d'un siège sanglant, d'une guerre sans merci. Celle que se livrèrent les partisans du régime de la Terreur et une bonne partie de la population, plaidant pour un régime plus modéré, regroupée sous la bannière d'un aristocrate, le colonel Précý.

C'est dans ce contexte qu'Alain Darne fait évoluer son héros, un jeune comédien qui passe du camp de la Terreur, celui de son père, à celui des modérés – celui d'un jeune homme à qui il a sauvé la vie et dont la sœur ne le laisse pas indifférent. L'histoire individuelle, pleine de péripéties sentimentales et guerrières, se mêle à la grande Histoire qui forge le destin des hommes. D'une écriture classique, s'inspirant sans avoir à en rougir des grands romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle, Alain Darne fait exister l'une et l'autre. Il signe là un roman historique bien charpenté et solidement documenté, doté d'une grande force visuelle. **Nicolas Blondeau**

Alain Darne  
**L'Été de feu**  
Belfond  
384 p., 20 €  
ISBN 978-2-7144-4446-2

+++++ <http://auteurs.arald.org>  
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

# livres & lectures / polar



© Olivier Bouquieu

Marc Vassart : un premier polar aux frontières du fantastique

## Traveller story

Un thriller ethnolinguistique... Dans *Le Serval noir*, Marc Vassart fait le pari d'une course-poursuite à la recherche du langage humain original.

L'histoire du *Serval noir* commence... en pleine Chiraquie, à la veille de l'ouverture du Musée des arts premiers, quai Branly. Mais nous sommes surtout en plein démantèlement du Musée de l'homme. D'où l'angoisse de Somerset Bienvenue (sic), qui y travaille en qualité d'ethnolinguiste et cherche à réaliser un « coup » dans l'espoir de sauver son service. Destination : le Kenya (et sa capitale bombardée par les Américains !) pour y récupérer une poterie rare.

L'intrigue nous conduit sur des pistes de latérite, balisées de scènes joliment croquées : un regroupement près d'un puits, où un grand-père remplit d'eau une poupée gonflable, le déminage d'une route à l'aide de rats capricieux, l'avancée des Américains détruisant tout sur leur passage puis « se démenant comme des diables pour réparer »... L'auteur a le sens de l'image, même s'il ne nous épargne pas certains passages plus didactiques (sur la grande vallée du Rift par exemple). Marc Vassart reste capable de métaphores osées. À propos d'un jeune chercheur « qui ne parle que sept langues » et trouve à travailler dans l'équipe de ses rêves : « Il était aussi joyeux qu'un poisson mutant qui vient de trouver sa niche écologique après avoir traversé l'Atlantique et remonté l'Orénoque jusqu'à sa source. Il voyait l'ombre de Lévi-Strauss derrière chaque totem, la coiffure échevelée de Jean Malaurie à côté du moindre objet inuit ».

En plein chaos kenyan, entre grands reporters et mercenaires, les aventures de Somerset Bienvenue ne font que commencer. Le véritable objet de son enquête s'avèrera être rien moins que la langue originelle de l'humanité !

Frédéric Houdaer

Marc Vassart  
**Le Serval noir**  
Au diable vauvert  
504 p., 20 € - ISBN 978 2 84626 173 9

## Détournement

Thierry Di Rollo est un écrivain qui compte dans la SF française. On est donc d'autant plus intrigué par *Le Syndrome de l'éléphant*, un roman plutôt noir, sorti chez Denoël. Peu de personnages, une aventure menée à l'économie, mais une dimension fantastique qui porte loin. Launey et Jocelin font équipe dans le domaine lucratif du cambriolage. Jusqu'au jour où le coup tourne mal et se termine dans le sang. Un cadavre embarrassant va mettre fin à l'association. Car Jocelin possède un curieux don, qui lui rend toute chose et toute pensée transparentes. Difficile pour lui d'être ainsi confronté aussi directement au mensonge qui nourrit si généreusement l'âme humaine. Voir, deviner, comprendre, constitue une lourde charge qui peut conduire au désespoir. Un cauchemar dont les formes se multiplient. Le jour autant que la nuit.

*Le Syndrome de l'éléphant* est conduit à la manière d'un polar. Il en utilise et en détourne les codes. Au profit d'une étrange embarquée romanesque qui guette au virage tous ses personnages décentrés, fragiles. Et cueille en même temps le lecteur. L. B.

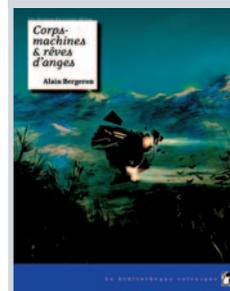
Thierry Di Rollo  
**Le Syndrome de l'éléphant**  
Denoël  
192 p., 15 € - ISBN 978-2-207-25976-4

science-fiction

## Robocules, animaloïdes et C<sup>ie</sup>

Qui a dit que la science-fiction n'était qu'une littérature d'idées ? Il suffit de lire *Corps-machines & rêves d'anges*, d'Alain Bergeron, il suffit de découvrir une seule des nouvelles de cette anthologie pour se convaincre que l'émotion a toute sa place dans ce genre littéraire. Qu'il nous décrive « Le Bagne de Vénus », où les forçats voient leurs cerveaux enfermés dans des machines, qu'il nous fasse comprendre une réalité truquée au travers de jeux de miroirs (l'influence de Dickens est certaine), qu'il esquisse toutes sortes d'enfermements dans des espaces virtuels, qu'il croise les genres (science-fiction/fantastique), Bergeron n'oublie jamais de conférer une réelle cohérence aux mondes qu'il invente. Est-ce le Mal qui les structure ? Le futur est sombre, mais riche chez cet écrivain. Riche de souffrances, d'injustices, mais aussi de poésie. F. H.

Alain Bergeron  
**Corps-machines & rêves d'anges**  
Les Moutons électriques Éditeur  
Collection « La bibliothèque voltaïque »  
378 p., 26 € - ISBN 978-2-915793-44-4



# nouveautés des éditeurs

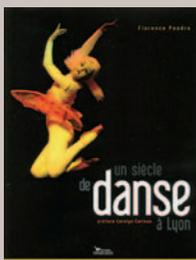
### ÉDITIONS DE L'ASTRONOME

#### Mémoires croisées

**1940-1945**  
de Josette Buzaré  
En 1940, Raymond Steffann, Jean Gilbert et Walter Bassan ont entre 14 et 15 ans. Raymond Steffann choisit l'obéissance à ses parents afin de leur épargner la déportation. Jean Gilbert choisit, quant à lui, de désobéir aux ordres de Vichy. Le plus jeune, Walter Bassan, opte pour la résistance aux armées d'occupation italiennes et allemandes. Trois visages, trois témoignages, trois trajectoires sur le chemin de la liberté, sans jugement sur les choix de ceux qui ont vécu ces périodes dramatiques.  
175 p., 18 €  
ISBN 978-2-916147-33-8

### ÉDITIONS STÉPHANE BACHÉS

**Un siècle de danse à Lyon 1900-2000**  
de Florence Poudru, préface de Carolyn Carlson  
Des derniers sursauts du music-hall, vers 1900, à l'émergence du hip-hop, dont la région a été le fer de lance dès 1985, la danse présente tous ses visages à Lyon. Ce livre, richement illustré, raconte cette aventure à l'échelle d'une métropole, en rassemblant les lieux de représentation, les œuvres, les grands studios, les artistes et tous ceux qui ont contribué à son développement et à son rayonnement.



Collection Mémoire  
144 p., 35 €  
ISBN 978-2-915266-91-7

### BALIVERNES ÉDITIONS

**Les Orangers de Tahiti**  
textes de Roxanne-Marie Galliez, illustrations de Marie Diaz  
Cet album met en couleurs une légende venue des îles polynésiennes. Sur l'île de

Tahiti, Anani est la plus belle et personne ne trouve grâce à ses yeux. Le sage Tahua va la transformer en arbre, et elle découvrira que l'amour peut se nourrir de la patience, de l'écoute et du respect, et ainsi permettre au cœur le plus sec de s'ouvrir aux autres et de porter des fruits, qui seront les premières oranges de Tahiti.

collection *Fariboles*  
45 p., 14,50 €  
ISBN 978-2-35067-030-0



### CHAMP VALLON

**Les Amateurs d'art à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle**  
de Charlotte Guichard  
Dans l'espace artistique des Lumières, encore largement structuré par l'Académie royale de peinture, le développement d'une culture visuelle au sein des élites consacre la place centrale des amateurs. Promu comme modèle du public par le système monarchique des arts, l'amateur n'est pas une figure désintéressée du goût. Il est tout au contraire un acteur qui joue un rôle décisif, au cœur des tensions qui structurent les mondes de l'art, entre la naissance d'un espace

public de l'art, le renouveau des valeurs académiques et l'essor des collections.

collection *Époques*  
448 p., 29 €  
ISBN 978-2-87673-492-0

### COLOR GANG

**Ailleurs, toute !**  
de Jean-Yves Picq  
Cette pièce, de l'écrivain Jean-Yves Picq, a été créée le 11 juin 2008 à Nouméa, puis a tourné en Nouvelle-Calédonie et au Festival d'Avignon.  
collection *Urgences*  
93 p., 13 €  
ISBN 978-2-915107-36-4

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

Un parcours littéraire dans l'œuvre de Toppi

## La chair et le sang

Mieux qu'une monographie du grand dessinateur Toppi, *Soudards et belles garces*, aux éditions Mosquito, est une exploration de son univers sensuel et cruel sous la plume de Jean-Louis Roux.

*Soudards et belles garces*. Tout est dans le titre. Et surtout, tout est dans le dessin de Toppi dont les éditions Mosquito suivent le travail avec une belle fidélité.

C'est peu dire que le conflit et la beauté innervent l'œuvre du maître milanais. Dans l'introduction, Jean-Louis Roux prétend que « les personnages de Toppi portent déjà leur destin dans le seul cerne de leur silhouette ». Façon d'annoncer la couleur ? Même les images en noir et blanc semblent prêtes à saigner ! De quoi s'agit-il, au fait ? D'une balade cruelle dans l'histoire de l'humanité que Roux nous offre, au travers des merveilles graphiques de Toppi. Tout le spectre est balayé : de la préhistoire aux mercenaires d'aujourd'hui (sans omettre les indispensables « temps mythiques »). Tout ce voyage pour atteindre à un dernier chapitre intitulé « La femme est l'avenir de l'homme, c'est ce qui se dit... », où des forces spéciales encombrées de leurs technologies croisent des déesses aux goûts bizarres (l'exemple



© Editions Mosquito

d'Aphrodite qui passe d'un forgeron boiteux, tout Héphaïstos qu'il est, au roi des ivrognes, en la personne de Dionysos).

Loin de toute imagerie douteuse, faussement héroïque, visant à glorifier la guerre, Toppi s'inscrit simplement dans la lignée d'un Goya. Rien moins. Pillards, barbares, lansquenets, Baron Rouge et guerriers africains, tous sont conviés au bal sauvage contenu dans cet ouvrage que l'on offrira à ceux qui ont fait de *La Chair et le sang*, de Paul Verhoeven, un film culte. **F.H.**

Dessins de Sergio Toppi  
Textes de Jean-Louis Roux  
*Soudards et belles garces*  
Éditions Mosquito, 176 p., 25 €  
ISBN 2-35283-018-4

repères

## Mosquito : bientôt 20 ans !

Michel Jans est intarissable. De la toute petite structure associative, créée en 1989 pour publier une bande d'amis fous de bande dessinée, à l'actuel catalogue riche de près de cent cinquante titres (12 à 15 par an, diffusés et distribués par le géant DDL), le responsable des éditions Mosquito retrace volontiers l'histoire de cette passion. Celle-ci est avant tout dévorante... La petite maison grenobloise se positionne résolument à la marge, privilégiant la bande dessinée exigeante, basée sur la qualité graphique autant que narrative. Accrochée à ces fondamentaux et travaillée par l'idée patrimoniale, Mosquito a exhumé de grands anciens comme Micheluzzi et Toppi, mais publie également de jeunes auteurs étrangers. « Depuis vingt ans, nous tirons notre charrette avec dedans ce que nous voulons faire et ne pas faire... », explique Michel Jans, sceptique sur l'inflation des titres et la folie des nouveautés qui a saisi la BD comme les autres secteurs du livre. Mosquito, lui, vole de ses propres ailes, indifférent aux effets de mode et de manche. **L.B.**  
[www.editionsmosquito.com](http://www.editionsmosquito.com)



violente et consumériste, ce huitième livre de Sylvie Fontaine – le deuxième aux belles éditions Tanibis – trace une œuvre polymorphe et subversive. Dans cette autofiction pleine de vie, l'auteur fait l'économie des découpages classiques de la bande dessinée, avec un dessin par page, un graphisme puissant, des noirs intenses. Les références à l'art sont nombreuses, de la littérature (Lewis Carroll) à la bande dessinée (Mœbius, Jim Woodring), en passant par l'art contemporain. Une expérience graphique extraordinaire. **Antoine Fauchier**

Sylvie Fontaine  
*Miss Va-nu-pieds*  
Tanibis  
136 p., 14 € - ISBN 978-2-84841-011-1

**Du 4 au 28 novembre (vernissage le 14)**  
Exposition des éditions Tanibis  
« Image et bande dessinée - La Nouvelle Vague »  
Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arr. de Lyon

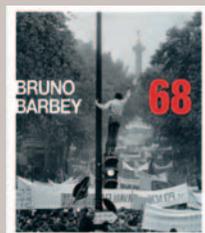
## La Miss au pays des merveilles

Sylvie Fontaine nous offre la merveilleuse épopée de *Miss Va-nu-pieds*, mélange pop et surréaliste, parcours graphique d'une jeune femme dans un monde ultracontemporain à travers différentes scènes hautement symboliques. Regard critique sur une société conformiste, individualiste,

+++++++  
de nouveautés  
des éditeurs  
de Rhône-Alpes  
sur [www.arald.org](http://www.arald.org)

CRÉAPHIS

**68**  
de Bruno Barbey  
Plus d'une centaine  
d'images de l'un des  
photographes de l'âge  
d'or du reportage



journalistique composent cet ouvrage sur les révoltes de Mai 68. Deux textes complètent cette édition trilingue (français, anglais, espagnol) : une analyse des causes des révoltes, avec leur incidence dans le contexte espagnol, de Juan Bosco Diaz-Urmeneta, et une élégie, écrite par Bernard Chambaz, à la mémoire de Gilles Tautin, étudiant mort durant la répression à Paris.

180 p., 29 €  
ISBN 978-2-95952-96-7

ELAH (ÉDITIONS LYONNAISES  
D'ART ET D'HISTOIRE)

**Guignol, les Mourguet**  
de Paul Fournel

Spécialiste du Guignol lyonnais, Paul Fournel livre, dans cet ouvrage (réédition d'un livre paru au Seuil), l'histoire de cette marionnette créée en 1808 par Laurent Mourguet. Canut au chômage, il ne savait pas écrire, mais il savait improviser, sculpter, jouer, captiver un auditoire, et enseigner : il fit d'ailleurs de ses enfants des disciples et, en deux générations de Mourguet, Guignol devint une marionnette mondialement connue.

190 p., 30 €  
ISBN 978-2-84147-193-5

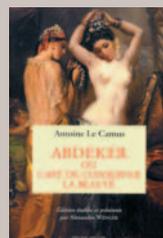


ÉDITIONS GUÉRIN

**La Dame de pic**

de Simone Badier  
De Fontainebleau aux faces Nord, en passant par le Saussais et les Dolomites, le parcours extraordinaire d'une alpiniste extraordinaire : Simone Badier.

collection *Petite collection*  
250 p., 14 €  
ISBN 978-2-35221-027-6



ÉDITIONS JÉRÔME  
MILLON

**Abdeker ou l'art de conserver la beauté**  
d'Antoine Le Camus

Ce texte de 1754 raconte l'histoire d'un amour interdit entre Abdeker, un jeune médecin attaché au soin des femmes du sérail du sultan à Constantinople, et la splendide Fatmé, joyau,

par son inégalable beauté autant que par sa douceur d'âme, de ce même sérail. Pour déjouer la méfiance des eunuques et multiplier les occasions de rendre visite à sa bien-aimée, Abdeker entreprend de lui transmettre tous les moyens pour une femme de conserver la beauté.

collection *Mémoires du corps*  
280 p., 20 €, ISBN 978-2-84137-238-6

LA PASSE DU VENT

**Bleu de terre**  
d'Annie Salager

On connaît Annie Salager pour ses écrits poétiques. Elle publie ici un recueil de nouvelles qui, toutes, possèdent un lien sous-jacent : l'exil, intérieur ou politique.

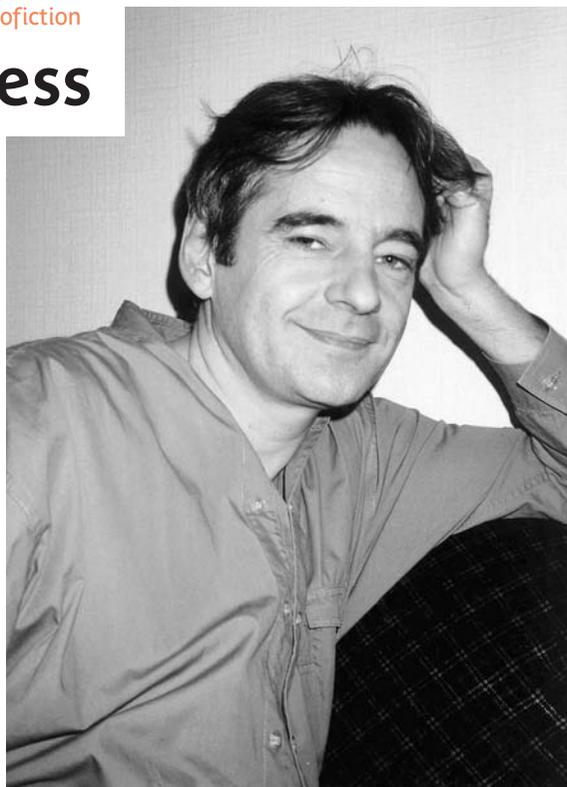
126 p., 10 €  
ISBN 978-2-84562-134-3

Philippe Gasparini : sur les traces de l'autofiction

## Work in progress

**De quand date l'apparition du mot « autofiction » ? Quel est le premier écrivain à l'avoir utilisé, revendiqué ? Le premier critique à s'en être emparé ? Ce sont toutes ces questions, et bien d'autres encore, qui font la matière foisonnante du livre de Philippe Gasparini, un essai en forme d'histoire qui retrace l'aventure d'un mot-notion-valise aussi séduisant qu'il peut se révéler... glissant. Un néologisme plus tout jeune qui (a) fait couler beaucoup d'encre, théoriquement et rhétoriquement parlant.**

L'auteur procède habilement par strates successives, portions d'époques qui visent à mieux cerner le sujet du délit. Au début de l'enquête, comme de bien entendu, le père du mot, Serge Doubrovsky, avec son monstre de roman, *Fils*, qui ouvre une brèche dans le mur autobiographique que vient tout juste d'édifier Philippe Lejeune (nous sommes dans les années soixante-dix). On prend alors presque les mêmes et ça recommence déjà, c'est le trio infernal Doubrovsky/Lejeune/Lecarme

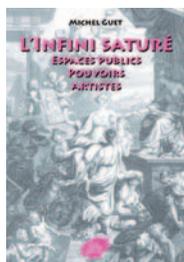
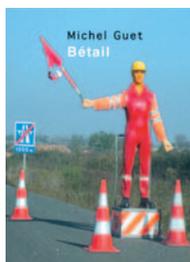


qui (re)dessine d'autres territoires : la « nouvelle autobiographie » est en marche pour l'un, la « sur-fiction » n'est pas en reste pour l'autre. Et puis, plus proche de nous, c'est de nouveau un trio, Genette/Colonna/Nizon, lesquels discutent et rediscutent le mot, tranchent et ne tranchent pas dans le vif du concept. Plus l'autofiction va, plus sa définition ne va pas... Aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain ! Gasparini de repartir alors de plus belle et de se faufiler avec adresse dans les méandres des appellations, toutes d'origines contrôlées, cela va sans dire, histoire de voir et de savoir comment ces sortes de textes fonctionnent et dysfonctionnent : roman du je, roman autobiographique, autonarration sont tour à tour pesés, soupesés, dépecés et, pour finir, comparés à la belle. Las. L'autofiction a ses déraisons que la déraison ignore.

Et à la fin, peut-être, cette singulière vérité que nous laisserait tout juste subodorer l'auteur de l'ouvrage : que l'autofiction, mauvais genre s'il en est, serait d'essence théorique, avant même d'être un fait esthétique ou littéraire. Ce qu'il fallait démontrer... et l'a été, de la plus convaincante des manières. **Roger-Yves Roche**

**Philippe Gasparini**  
**Autofiction, une aventure du langage**  
Le Seuil, collection « Poétique »  
340 p., 24 €  
ISBN 978-2-02097-397-7

qui se dispute le morceau : chacun de ne pas être tout à fait d'accord avec l'autre. Et c'est tant mieux : l'autofiction n'aime pas la définition, ni le définitif ! Milieu des années quatre-vingt : c'est maintenant un couple, Robbe-Grillet/Federman,



**Michel Guet**  
**L'Infini saturé, espaces publics, pouvoirs, artistes**  
Atelier de création libertaire  
166 p., 13 €  
ISBN 978-2-35104-021-8

**Bétail**  
Éditions À plus d'un titre  
108 p., 10,80 €  
ISBN 2-9526760-4-6

## L'espace public arraisonné

Michel Guet publie deux livres qui prolongent une réflexion entamée avec *Esclaves du bonheur, tous esclaves du bonheur* et *L'Artisme considéré comme un des beaux-arts, sinon comme le tout* (J.P. Faure

Éditeur). L'ouvrage principal est un essai, qui analyse les rapports entre espace public, pouvoir et artiste, de l'art pariétal à nos jours. L'espace public y est défini comme le lieu de la représentation du pouvoir, au sein duquel l'artiste est appelé à s'exprimer. L'auteur postule que cette intimité donne à l'artiste une posture singulière : il rend le pouvoir ostentatoire, et celui-ci, à son tour, lui permet la subversion. Ce phénomène perdure jusqu'à la peinture sur chevalet et la perspective. Jusqu'à la naissance d'un nouvel espace public : le « *virtuel papier* ».

L'imprimerie marque la naissance de cet espace, le livre devenant potentiellement un contre-pouvoir. Malgré les résistances, la notion d'auteur fait surface et une pensée sur

papier se développe, conduisant aux Lumières et à la Révolution. La photo, le cinéma, la télé, Internet, lui succèdent, comme composantes d'un même espace virtuel public : l'écran. Un dernier-né sur lequel nous alerte l'essai de Michel Guet. Car, par son biais, le pouvoir adoube tout simplement le franchissement des barrières symboliques du privé et du public. « *Un siècle aura suffi, entre la photographie et le téléviseur, pour que s'installe un pouvoir unique et total, logomachique et publicitaire, qui fait mariage de l'économie, de la science et de la technologie, monopolisant la parole, abolissant la diversité dans le différencialisme [...], neutralisant envie de savoir et de savoir savoir.* » Cet *Infini Saturé*, décrit par Michel Guet, procède de la *Société du spectacle*, théorisée par Guy Debord. Il arraisonne littéralement la société, et plus spécifiquement l'espace public et privé, l'esprit critique et les moyens de la connaissance.

Nonobstant une écriture ardue et des répétitions parfois pesantes, l'ouvrage réclame d'être lu car il permet d'éclairer les mécanismes qui concourent à des formes sournoises de totalitarisme. Signalons également le pendant littéraire de cet essai : un récit d'anticipation intitulé *Bétail*... Notre vie en 2025 ? **Jean-Marie Juvin**

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

### Empathie et développement moral : les émotions morales et la justice

de Martin L. Hoffman  
Les théories contemporaines se sont en général focalisées sur la dimension comportementale, cognitive ou émotionnelle du développement moral. Dans cet ouvrage, Martin L. Hoffman regroupe ces trois dimensions pour fournir le premier exposé complet du développement moral de l'enfant. Cet ouvrage est l'aboutissement de trois décennies d'étude et de recherche.

416 p., 30 €  
ISBN 978-2-7061-1476-2

SYMÉTRIE

### Le Théâtre italien de Paris (1801-1831) : chronologie et documents

de Jean Mongrédien  
Les huit volumes qui composent cette somme proposent un vaste ensemble de documents relatifs aux trente premières années de l'histoire du Théâtre-Italien de Paris (1801-1831). Ce qui, en 1801, n'était encore qu'un petit théâtre d'*opéra buffa*, est devenu, en 1830, l'un des hauts lieux de la vie sociale et artistique parisienne.

5384 p. (8 volumes), 640 €  
ISBN 978-2-914373-30-2

# portrait

La librairie La Dérive, à Grenoble, fête ses 30 ans

## Dériver sans se perdre

**Au cœur de Grenoble, la librairie La Dérive est un phare attirant, où viennent croiser toutes sortes d'amoureux du livre. L'espace exigu rend toute manœuvre délicate, peu importe, le lecteur tient tête, puisque le libraire assure l'accueil et le conseil. Fêtant récemment ses trente ans de navigation, Yves Baruffaldi a soufflé sans les éteindre sur la passion, la patience, le goût de l'aventure. Si sa petite entreprise n'ignore pas la crise, elle la contourne vaillamment en prenant des courants qui portent.**

Géographiquement, il n'y a parfois pas loin des rivages de l'enfance aux accomplissements adultes. Yves Baruffaldi n'a ainsi bougé que de quelques rues depuis la boulangerie familiale, dans un cœur de ville criblé de petits commerces et de boutiques d'artisans. Le jeune garçon d'alors aimait bien l'odeur du pain, mais ce qu'il caressait des yeux c'était la devanture d'un bouquiniste et la promesse des pages derrière la vitre. Très tôt, une certitude lui vient : c'est cela qu'il veut, c'est là-dedans qu'il entend vivre. Depuis, les sandwicheries, saladeries, bars et boutiques de mode ont pris le haut du pavé, recouvrant la mémoire des échoppes. Mais le rêve d'un fils de boulanger a jeté l'ancre, à quelques pas de là... Cap précoce sur le livre, et bien vite, un brevet professionnel en poche, sauter sur la première marche accessible, apprendre le métier chez les autres. Yves Baruffaldi se présente chez Arthaud, une des librairies historiques de la ville. Non sans légèreté, il déclare lors de l'entretien que son but est de monter au plus vite sa propre affaire. Il est pourtant embauché et fait ses armes, dix années durant, dans la maison de la Grand Rue. Institution haute en couleurs, véritable école où l'enthousiasme n'est pas douché, mais où le romantisme du livre se débrouille avec les à-côtés du métier : cartons, expédition, gestion... « C'est là que j'ai compris la réalité de la chaîne, mais quand je manipulais un carton je me disais toujours qu'au bout de ce paquet il y avait un auteur. Ça restait magique. »



© Yann Montaigne

### Un navire, trois voiles

Un jour, l'employé se met à rêver de l'autre côté du miroir, ce pays où il déciderait lui-même de ses choix, pilote fébrile et seul maître à bord. Ou presque. Voilà qui tombe bien : un fourreur du quartier est en train de se retirer des affaires, et le magasin, avec locaux sur arrière-cour, est à prendre. En 1978 naît ainsi la librairie La Dérive, en même temps qu'Alexandre, fils de Hélène et Yves Baruffaldi. Année mémorable, suivie de nombreuses autres d'apprentissages, d'affinement du projet et de virages bien négociés. La question de fond initiale est vite réglée : pas question d'espérer se placer alors comme libraire généraliste. Il faut innover, glisser sa couleur dans le paysage. La Dérive appareille en levant trois voiles sous le vent de l'époque : un solide rayon « psy », une partie urbanisme-architecture propre à attirer un public professionnel et étudiant très présent à Grenoble, enfin un rayon littérature. « Parce que, tout de même, dès le début c'était cela dont j'avais aussi envie. »

### La cerise littéraire

Avec les premiers collaborateurs, Sylviane et Claude, le libraire de la place Sainte-Claire n'a de cesse d'envoyer des signaux très loin et partout. Dix ans après la création, la librairie s'invente une jeunesse et crée une seconde enseigne. Les bibliothèques de la ville et de la vallée, l'école

d'architecture et les cercles psychanalytiques assurent cette clientèle de fond qui assoit la réputation. Il n'est de vie que par les réseaux : Yves Baruffaldi a fait sienne cette devise. Pas un colloque de ses deux premières spécialités où on ne voit, au fil des années, sa table garnie de titres et son sourire complice.

Le filon littéraire attendait son heure. Le coup de pioche est venu un jour de juin 2001, avec la création d'une association des amis de la librairie. « Rives & Dérives, déclarait Yves Baruffaldi lors des 30 ans de sa petite affaire, c'est un peu la cerise sur la gâteau, l'aboutissement que j'espérais... ». Une quarantaine d'auteurs invités en sept ans, un journal quatre pages qui publiera ce mois son 32<sup>e</sup> numéro et encore des idées pour les mois et les années à venir.

Aujourd'hui, Martine et Muriel, Gaëlle et Camille, les libraires, aident à tenir le cap. La double petite ruche du quartier des halles a tenu tête à bien des crises, et regarde l'horizon assez sereinement. Les cartons vivent, dans les locaux exigus, une vie intense... mais toujours un peu fragile. **D. M.**

### Librairie La Dérive

10, place Sainte-Claire  
38000 Grenoble  
www.laderive.lalibrairie.com

rétro

## Montélimar et son public

Il y a des manifestations littéraires qui se distinguent par leur thématique ou leur rayonnement médiatique. Et puis il y a les Cafés littéraires de Montélimar, qui retiennent l'attention par la nature et la qualité de leur public. Début octobre, c'était la treizième édition. Treize ans que Christine Carraz et les bénévoles de l'association s'ingénient – contre vents et, parfois même, marées –

à faire de Montélimar, un week-end durant, une ville où les écrivains sont chez eux. Où ça ? Dans les cafés. Une trentaine de rendez-vous et des établissements la plupart du temps bondés. Mais ce que l'on remarque ici, c'est que ces lecteurs ne sont pas exclusivement des lectrices et que, en moyenne, ils sont plus jeunes que le public habituel des événements littéraires. Est-ce parce que les cafés, même littéraires, continuent d'attirer la jeunesse ? Est-ce parce que l'offre culturelle dans une petite ville

comme Montélimar n'est pas pléthorique et que l'on attend, chaque automne, le retour de l'événement ? Est-ce parce que l'association est active et que chacun connaît quelqu'un qui... ? Sans doute un peu de tout ça. Cette année, il y avait une trentaine d'écrivains. Et, par grappes, attablés, heureux et attentifs, beaucoup de gens venus les écouter. **L.B. (avec la collaboration de Philippe Camand)**

**Livre & Lire** : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

**Directeur de la publication :**  
Geneviève Dalbin

**Rédacteur en chef :**  
Laurent Bonzon

**Assistante de rédaction :**  
Fabienne Hyvert

**Ont participé à ce numéro :**

Nicolas Blondeau, Claude Burgelin, Antoine Choplin, Antoine Fauché, Frédéric Houdaer, Marc Jéru, Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel, Yann Nicol, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.  
Remerciements à Michel Jans pour les illustrations.

**Livre & Lire / Arald**  
25, rue Chazière - 69004 Lyon  
tél. 04 78 39 58 87  
fax 04 78 39 57 46  
mél. livreetlire@arald.org  
www.arald.org

**Siège social / Arald**  
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy  
tél. 04 50 51 64 63  
fax 04 50 51 82 05

**Conception :** Perluette  
**Impression :** Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)  
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales  
ISSN 1626-1331



nous écrire → → → →  
livreetlire@arald.org